

Histoire & patrimoine

# Béruges



Ville et Pays d'art et d'histoire  
Grand Poitiers

## « La Petite Suisse poitevine »



Vue aérienne de Béruges

Douze kilomètres seulement séparent Béruges de Poitiers, davantage si l'on suit les boucles de la Boivre dont l'étymologie évoquerait les castors disparus depuis longtemps...

La rivière traverse la commune d'est en ouest en décrivant des méandres creusés dans les falaises calcaires du plateau jurassique. Le bourg occupe un promontoire d'une dizaine d'hectares, éperon découpé par les vallées de la Boivre et de la Coudre.

Les vallées boisées, les nombreuses sources, l'éloignement relatif des grands axes de circulation ont contribué à la qualité de sites naturels désormais protégés.

### La rivière aux castors

### Bois et forêts

Hormis Poitiers, c'est la commune la plus vaste de l'agglomération avec 3 263 hectares dont près de la moitié est occupée par des bois et forêts. On compte deux grands massifs : au nord, une partie de la forêt domaniale de Vouillé-Saint-Hilaire avec ses chênes rouvres, hêtres et pins, et au sud, une partie de la forêt de l'Épine, qui appartenait à la commanderie de l'ordre du Temple.

Ces deux massifs ont été retenus par l'inventaire des Zones naturelles d'intérêt écologique faunistique et floristique (ZNIEFF). Ces forêts sont les restes d'un grand ensemble forestier médiéval, la forêt de Gâtine.

### Bocage et champs ouverts

Située dans la partie orientale de la Gâtine allant des Deux-Sèvres aux portes de Poitiers, Béruges présentait autrefois des zones marécageuses dans les vallées, des haies, des chemins creux...

Elle a conservé sur les plateaux un des rares paysages bocagers de l'agglomération, bocage dont les 165 kilomètres de haies centenaires ont été protégés par la commune dès 1989. La variété de ces milieux (arbustes, prairies pâturées ou fauchées, boisement, zones cultivées) favorise la biodiversité et confirme aujourd'hui encore le surnom donné à Béruges au XIX<sup>e</sup> siècle de « Petite Suisse poitevine ». Ce paysage est ponctué de hameaux et de fermes isolées, reliés par de vieux chemins. La commune présente aussi des champs ouverts, témoignage d'un bocage dégradé où, comme aux Cours, à Bourgversé, à Visais, les parcelles cultivées ont été agrandies par la suppression des haies de séparation.



La vallée de la Boivre

## Béruges au fil du temps

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les historiens ont souligné l'intérêt des lieux, en particulier la position privilégiée du bourg établi sur l'éperon rocheux dominant d'une trentaine de mètres la vallée. Le site est habité dès le Néolithique. Les Celtes s'installent à leur tour et, peu de temps avant la conquête romaine, ils construisent un « mur gaulois » ou « murus gallicus » fait de pierres et de poutres assemblées par de longs clous.

Grâce aux fouilles archéologiques menées depuis une trentaine d'années, la connaissance de l'agglomération romaine s'est considérablement enrichie. Les plus belles pièces sont visibles dans le musée archéologique de site. Des constructions voûtées des I<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles, découvertes près du musée, conservent une part de mystère quant à leur utilisation. Un mur de soutènement, long d'une centaine de mètres à l'ouest de l'éperon, présente un bel appareil de petits moellons avec des arases de briques. Des tronçons enterrés ou aériens de l'aqueduc de Fleury ont été reconnus le long de la Boivre.

### Un site d'oppidum

### Béruges mérovingienne

Deux nécropoles mérovingiennes indiquent la continuité de l'occupation du site durant le Haut Moyen Âge. Dès 1908, le Père de La Croix, au lieu-dit « le Verger Bonnet », participe à la mise au jour de sarcophages d'un cimetière fouillé à nouveau en 1979, avant la construction du lotissement du même nom.

La place, autour de l'église actuelle, a livré de nombreuses sépultures aux cuves trapézoïdales installées sur deux niveaux. Leurs couvercles sont parfois ornés, comme celui dit « aux colombes », conservé au baptistère Saint-Jean à Poitiers, qui comporte un panneau décoré de deux colombes.

### Un village poitevin

La paroisse de Béruges relève de plusieurs seigneuries jusqu'à la Révolution. Les domaines ont alors été achetés par des bourgeois de Poitiers. Le cœur du village est toujours resté autour de l'église. Au XIX<sup>e</sup> siècle encore, artisans et commerçants y exercent leur activité, mais l'exode rural entraîne une baisse de la population ainsi que la fermeture des boutiques et ateliers. Un monument aux morts de la grande guerre est érigé par la municipalité en 1921 sur la place de la mairie.



Jardin du musée archéologique de Béruges

# Le bâti traditionnel

L'habitat ancien est divisé en trois : le bourg avec ses hameaux périphériques ; les villages de Ferrières et de la Torchaise ; l'habitat isolé.

Le bourg de Béruges connaît au XIX<sup>e</sup> siècle et jusque dans les années 1970 une certaine stabilité démographique. Les maisons anciennes, souvent placées perpendiculairement le long des rues, sont construites en moellons de calcaire, la pierre est enduite et des tuiles canal couvrent les toits. Des jardins fermés par une grille bordent ces maisons. De 1921 à 1933, une ligne de chemin de fer relie Poitiers à Lavausseau et dessert la commune où vivent commerçants et artisans. La proximité de la ville et la qualité de l'environnement expliquent l'augmentation de la population et l'implantation de lotissements.



L'école de Béruges

Le bourg



Maison de bourg

**Ferrières, la Torchaise** Ces deux villages mêlaient activité agricole et artisanale. Celui de Ferrières occupe le centre d'une clairière de la forêt domaniale de Vouillé-Saint-Hilaire. Le toponyme et les traces de ferrier\* visibles en vue aérienne conservent la mémoire de l'exploitation des argiles rouges pour en extraire le fer. Une carrière de pierre dans la vallée de l'Arche était encore en activité dans les années 1960. La Torchaise avait également des carrières de pierre pour les matériaux de construction mais aussi pour alimenter le four à chaux de ce village-rue, le long de la D3.

**Les écarts : habitat isolé** Les maisons les plus anciennes, du XVII<sup>e</sup> siècle comme la Perdrigie jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, de petites dimensions, se limitent à une ou deux pièces surmontées d'un comble. Les moellons extraits du sol ou des carrières des falaises sont enduits. On note quelques croix peintes à la chaux au-dessus des portes d'entrée des fermes, en signe de protection, comme à La Verrerie, Belleroute ou Gaudent. Les dépendances, telles les granges-étables des régions de polyculture, sont de nos jours menacées de disparition ou de reconversion plus ou moins brutale. Quelques fours à pain sont conservés.

\* **Ferrier** : débris constitués des résidus de la combustion dans les bas-fourneaux en terre des argiles chargées d'oxyde de fer. La terre est noircie par ces débris ferreux.

# Patrimoine de pays

Les lavoirs ont été construits surtout au XIX<sup>e</sup> siècle quand Napoléon III les a imposés aux communes par souci d'hygiène. L'eau courante arrive à Béruges en 1964-1965 : petit à petit, les onze lavoirs de la commune recensés à ce jour sont abandonnés. Leurs bassins sont fermés, c'est-à-dire aménagés non loin de la rivière ou d'une source comme ceux de Vauvinard, Ferrières, La Torchaise, Boussais, et parfois abrités d'un toit. Le lavoir de Reculon, proche du bourg, aménagé aux frais de la commune en 1878, a perdu sa toiture, mais le bassin dont le fond est cimenté a été nettoyé en 2002.

Lavoirs



Le lavoir de Reculon



Briqueterie de Ferrière, entrée des tunnels de cuisson

Moulins au fil de l'eau

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne compte plus que six moulins à eau, car celui de Reculon est totalement détruit en 1750. Parmi eux, le moulin de Cruchet relevait de la seigneurie de Béruges. Il conserve des bâtiments et le mécanisme du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le moulin du Temple a fonctionné pendant sept siècles. Il doit son nom aux Templiers installés non loin à la commanderie de l'Épine et qui en étaient propriétaires au XIII<sup>e</sup> siècle. Les archives ont livré des baux entre les meuniers et les chevaliers de Malte, héritiers des Templiers. Le moulin du Pin a été transformé en filature de laine qui a fonctionné jusqu'en 1860. Existait aussi les moulins de Visais et Jean-Moulin.

**Briqueteries-tuileries** La fabrication de briques et de tuiles canal profitait de la proximité de plusieurs gisements d'argile et du bois de la forêt pour chauffer les fours. Deux briqueteries artisanales étaient installées : l'une à La Montagne, près de l'abbaye du Pin, et l'autre dans le hameau de Ferrières. Cette dernière est mentionnée dès 1452 mais le bâtiment actuel remonte au XX<sup>e</sup> siècle, époque où il fut modernisé : la production était vendue à Poitiers et dans les départements voisins, surtout après 1945 pour les besoins de la reconstruction. L'activité industrielle a cessé en 1967 mais l'ensemble a été restauré.

# Châteaux et grandes demeures

La vallée des châteaux

**Le château de Béruges**, proche du bourg, domine la vallée de la Coudre. Comme pour de nombreux domaines de la campagne autour de Poitiers, acquis par des échevins et maires de la ville, la seigneurie devient la propriété d'André Chaillé au XV<sup>e</sup> siècle. Le château est reconstruit vraisemblablement au début du XVII<sup>e</sup> siècle et entouré de douves sèches. Un immense parc, clos de murs sur une longueur de plus de trois kilomètres, entoure le domaine. L'édifice est agrandi à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : les travaux de l'architecte Boyer lui donnent son aspect actuel. Une inscription visible sur le linteau d'une porte date le château de la Raudière de 1641. La grande cour est alors fermée. Ce n'est qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que d'importants travaux modifient l'édifice. Une grille en fer forgé du XVIII<sup>e</sup> siècle ferme la cour plantée de cèdres de l'Atlas dont le plus haut (36 mètres) est classé parmi les plus beaux arbres du département.



Vue du château de Béruges

Les châteaux de **Montcorbin**, de **l'Épinay** et de **Visais** ont tous trois été édifiés dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'emplacement « d'hôtels nobles », si nombreux autour de Poitiers, indiquant d'anciens fiefs achetés par des notables de Poitiers. Leurs hautes façades surplombent la vallée de la Boivre.

## Les grandes demeures

### La Commanderie.

Cette « maison noble », située sur le fief du Grand-Boussay, date du XVI<sup>e</sup> siècle, pour les parties les plus anciennes. L'appellation de commanderie n'est apparue qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et peut prêter à équivoque car une commanderie de templiers existait par ailleurs sur le territoire.

### La commanderie de l'Épine.

Du XIII<sup>e</sup> siècle, il ne subsiste de cette commanderie templière que quelques éléments de la façade de la chapelle. Le reste des bâtiments a été reconstruit après les Guerres de Religion, en particulier le logis par le Grand Prieur d'Aquitaine, Dauvet des Marets au XVIII<sup>e</sup> siècle.

# Le donjon

dit tour de Ganne ou tour de Guyenne

## Un site défensif...

Plusieurs mottes féodales sont repérées sur la commune, indiquant l'existence d'ouvrages de défense peut-être antérieurs à l'an mil, avant la construction de la puissante forteresse de la « Tour » de Béruges. Ces mottes entourées de fossés circulaires se révèlent davantage en photo aérienne. Elles sont les seuls vestiges d'une structure bien connue : une surélévation de terre entourée d'une douve et portant un donjon en bois au centre, système adapté à la défense passive, mais fragile à cause du danger d'incendie.

## ...forteresse des Lusignan

Sur l'éperon rocheux dominant les vallées de la Boivre et de la Coudre, à l'entrée ouest du bourg, se dressent les vestiges d'un ouvrage militaire original : « la tour de Béruges », citée pour la première fois en 1124. La puissante famille des Lusignan fit édifier cette tour de défense dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. En 1242, le comte Hugues X de Lusignan s'étant soulevé contre son suzerain Alphonse de Poitiers, frère de Louis IX, l'armée royale prit la tour puis la démantela. En grande partie rasée, elle n'a jamais été relevée après cette destruction.



Gravure vers 1837



## Une architecture originale

Cette forteresse comprend une grosse tour carrée de 14 mètres de côté, flanquée à l'ouest d'un éperon triangulaire de plus de 12 mètres de long. L'unique entrée se trouve à l'est, entourée de deux tours rondes écroulées. Une porte au cintre brisé donne accès à une salle éclairée de trois meurtrières, voûtée d'un berceau brisé et dont les murs mesurent plus de 4 mètres d'épaisseur. Dans le sol, on remarque un puits et une citerne. Au second niveau, la salle ruinée communique avec une petite salle octogonale dans l'éperon. Cette « tour » avait une double fonction : défense passive et casernement temporaire d'une petite garnison.

# L'Abbaye du Pin

Une abbaye cistercienne



## Une fondation « au désert »

Des forêts, une rivière, une source, l'emplacement était idéal pour installer une première communauté monastique désireux de se retirer « au désert », dans ce vallon encaissé en bord de Boivre. Géraud de Sales fonde vers 1120 un établissement qui sera rattaché à l'ordre de Cîteaux une vingtaine d'années après, et placé sous la tutelle de Pontigny en 1163.

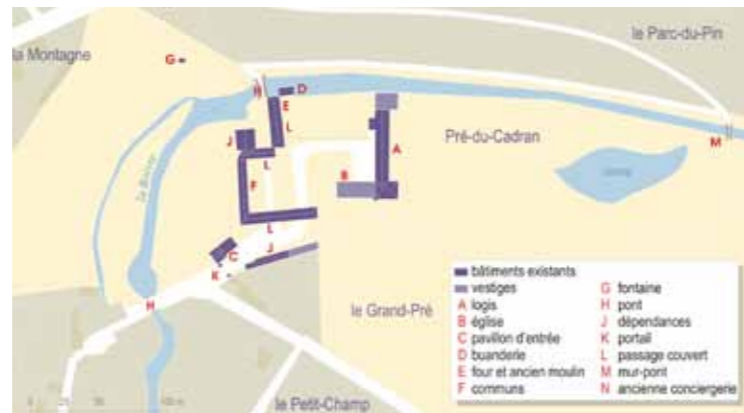
Les moines vont mettre en valeur les terres, réguler le cours de la Boivre. Ils vont bénéficier de la protection de Richard Cœur de Lion qui leur accorde, entre autres, le droit de minage, c'est-à-dire de recevoir le produit de la taxe sur le blé vendu à Poitiers.

## Une abbaye prospère

Le territoire de Béruges est marqué par le rôle tenu par l'abbaye dans l'exploitation des terres : des toponymes comme « La Grange du Pin », « La Loge du Pin », « Les Essarts » conservent le souvenir de cette empreinte monastique sur le territoire. L'église abbatiale, bâtie au XIII<sup>e</sup> siècle, est caractéristique de l'austérité prônée par l'esthétique cistercienne par la qualité des parements\*, l'absence de décor, la justesse des proportions. Le sobre portail ouvre sur une nef unique voûtée à l'origine. Le chœur et le transept ont été remaniés après les Guerres de Religion qui dévastèrent l'abbaye.

## Grandeur et décadence

Du XVII<sup>e</sup> siècle date la reconstruction du vaste bâtiment conventuel cantonné de deux pavillons dont l'un est ruiné et des communs. La salle capitulaire\* médiévale et celle des moines ont été conservées. Le plan d'ensemble du site montre la disposition traditionnelle des bâtiments d'un monastère autour d'une vaste cour ouverte sur la Boivre. Celle-ci permettait de faire tourner les roues du moulin, installé à côté de la salle des fours. Vendus comme bien national à la Révolution, les bâtiments ont connu des fortunes diverses avant leur inscription au titre des Monuments Historiques en 1993 et 1996.



Plan d'ensemble du site de l'abbaye

\* **Parement** : revêtement en pierre d'un mur.  
**Salle capitulaire** : salle où l'abbé réunissait les moines chaque matin, réunion au cours de laquelle était lu un chapitre de la Règle de saint Benoît.

# L'église du Sacré-Cœur



## L'église romane disparue

Un prieuré, dépendant de l'abbaye poitevine de Montierneuf, est établi au XII<sup>e</sup> siècle. L'église prieurale dédiée à saint Gervais et saint Protas devient paroissiale après la Révolution. La foudre ayant gravement endommagé l'édifice roman, les Bérugeois considèrent alors qu'il était trop ruiné pour être réparé et décident en 1874 de le reconstruire entièrement à l'emplacement de l'ancien cimetière. Cette décision s'inscrit dans le grand mouvement initié dans le diocèse par Monseigneur Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880 : 138 chantiers furent entrepris durant son épiscopat dont celui de Béruges.

\* **Basilique** : titre donné par le pape à une église privilégiée, souvent lieu de pèlerinage.

**Chevet plat** : le mur du fond du chœur est plat.

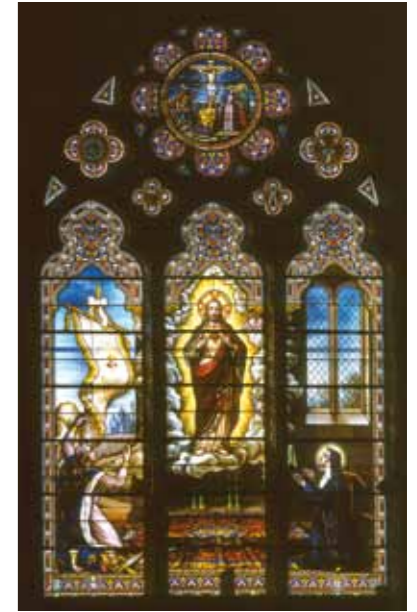
**Image saint-sulpicienne** : conforme aux modèles des statues vendues alors par les magasins spécialisés en « art religieux ».

## Un rêve démesuré

Alors que le Sacré-Cœur de Paris est en construction, le curé d'alors, l'abbé Lamoureux, voudrait faire de la nouvelle église une « basilique \* » de pèlerinage pour le Poitou. Les plans dessinés par l'architecte Perlat sont repris par A. Boutaud. Tous deux ont déjà conçu de nombreuses églises dans le diocèse. Les sommes d'argent réunies par une souscription étant épuisées, les travaux ne peuvent être menés à leur terme : une poche d'argile à l'emplacement du futur clocher empêche son édification. Néanmoins, l'église est ouverte au culte en 1888. Le pèlerinage au Sacré-Cœur s'arrête au début du XX<sup>e</sup> siècle.



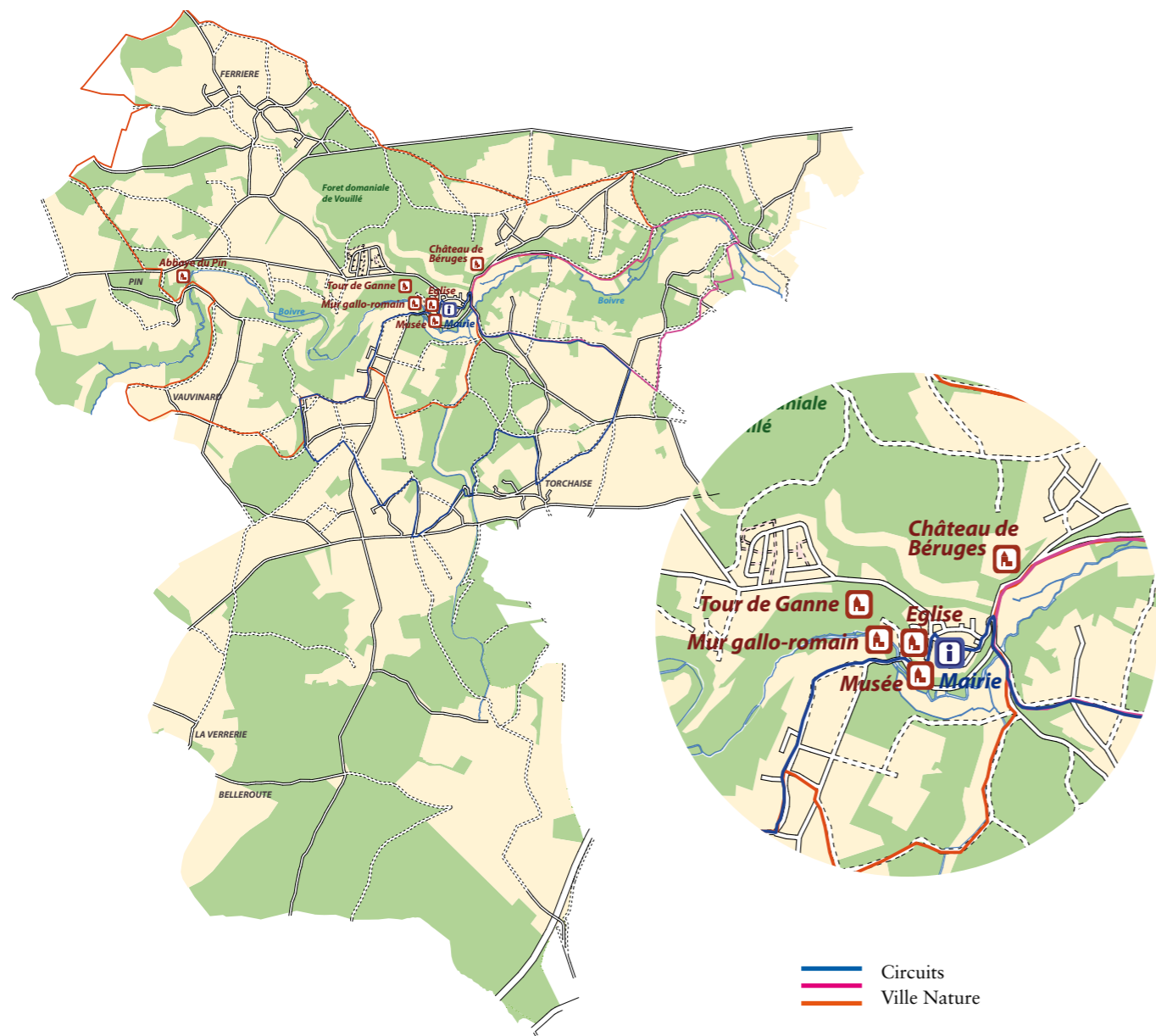
Vue intérieur, depuis l'entrée



Verrière du Sacré-Coeur, détail

## Une église néo-gothique

L'église est caractéristique du style en vogue dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'emploi des matériaux traditionnels, du plan en forme de croix, des voûtes en ogives sur la nef centrale, évoque ce goût du gothique revisité. Les trois nefs sont largement éclairées par les verrières des murs latéraux mais surtout par celles du chevet plat\*. La grande baie à trois lancettes est décorée de vitraux dont le panneau central montre une image saint-sulpicienne\* du Sacré-Cœur. L'œuvre de 1903 est signée Lux Fournier, maître verrier de Tours, très actif dans la région. Dans le chœur, on remarque une statue en pierre de la Vierge à l'enfant, datée du XVII<sup>e</sup> siècle et classée.



**L'église du Sacré-Coeur** : visiter en respectant les offices.

**L'abbaye Notre-Dame du Pin** est une propriété privée et ne se visite pas.

Les autres demeures et manoirs mentionnés dans cette plaquette sont des propriétés privées et ne se visitent pas.

#### Bibliographie

- <http://inventaire.poitou-charentes.fr>
- *Autour de Poitiers, les communes de l'agglomération*, Poitou-Charentes, Images du Patrimoine, n°253, Gestes Éditions, 2009
- Roy, G., *Nos Lavoirs*, Bulletin de l'Association Les Amis de Béruges, n°17, 2002
- Roy, G., *La Tour de Béruges*, Bulletin de l'Association Les Amis de Béruges, n°16, 2001
- Bertrand I., Chabanne J.P., Vidonne-Lebrun S., *30 ans de découvertes archéologiques à Béruges (86)*, Cahier n°36, Association Les Amis de Béruges, 2008
- Lavault G. et K., *Les Châteaux de la Vienne*, Brissaud, 1985
- Bizard E., Béruges, *Histoire d'un village du Poitou*, 1968
- Pour la vallée de la Boivre, dans l'Inventaire des paysages du Poitou-Charentes dressé par le Conservatoire des espaces naturels : La vallée du Clain et ses affluents : <http://document.observatoire-environnement.org/paysage/703.pdf>

#### Réalisation

Répondant à un objectif de connaissance, l'inventaire du patrimoine culturel mené sur le territoire de Grand Poitiers (hors Poitiers) a permis d'identifier le patrimoine architectural dans toute sa diversité, et notamment de relever les caractéristiques du bâti traditionnel. Son exploitation a abouti à la réalisation de cette publication qui met en lumière le patrimoine de la commune de Béruges et s'inscrit ainsi dans les objectifs de la convention « Ville et Pays d'art et d'histoire ».

Ce document est réalisé par Grand Poitiers en partenariat avec le service de l'Inventaire du patrimoine de la Région Poitou-Charentes et en concertation avec la Mairie de Béruges.



## Grand Poitiers appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités qui possèdent un patrimoine remarquable et s'engagent à le valoriser dans toute sa diversité, des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle.

## Grand Poitiers

assure la mise en oeuvre de visites, conférences, ateliers, dont l'objectif est la présentation du patrimoine aux habitants, aux touristes et au public scolaire.

## Service Culture-Patrimoine

Tél : 05 49 52 35 35

patrimoine@agglo-poitiers.fr

grandpoitiers.fr

## La Salle du Patrimoine

à l'Office de tourisme de Poitiers, retrace les grandes mutations urbaines de Poitiers au cours des siècles et propose des expositions temporaires.

## L'inventaire du patrimoine des 11 communes de la Communauté d'agglomération Grand Poitiers

(hors Poitiers et Ligugé adhérente à la communauté d'agglomération en 2013) a été réalisé par la Communauté d'agglomération Grand Poitiers et la Région Poitou-Charentes de 2004 à 2008.

Cet inventaire a identifié le patrimoine architectural et mobilier dans toute sa diversité. Cette enquête a abouti à la réalisation de 3 000 dossiers documentaires illustrés par 13 000 photographies.

Les résultats de cette enquête sont également consultables au Centre régional de documentation du patrimoine et sur le site internet <http://inventaire.poitou-charentes.fr>.

## Renseignements

### Poitiers et Grand Poitiers Service Culture - Patrimoine

Hôtel de ville  
15 place du Maréchal-Leclerc  
CS 10569  
86021 Poitiers Cedex  
Tél : 05 49 52 35 35  
[grandpoitiers.fr](http://grandpoitiers.fr)

### Mairie de Béruges

1 place de l'Eglise  
86190 Béruges  
Tél : 05 49 53 32 54  
[www.beruges.fr](http://www.beruges.fr)

Service Communication - novembre 2013

Crédits photographiques : Grand Poitiers, Ville de Poitiers,  
SRI Poitou-Charentes

